

L'homme aux limâs

Michel Garneau

Number 66, Winter 1996

Contes urbains 1994-1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13824ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garneau, M. (1996). L'homme aux limâs. *Moebius*, (66), 25–29.

L'homme aux limâs

Michel Garneau

La quincaillerie de l'oncle avait un charme vieux
piqué de possibilités de surprises en des dizaines
oh des douzaines de tiroirs et de boîtes et de paniers
et sur des comptoirs en bois d'une patine ombrageuse

quincaillerie sombre une poussière centenaire y volerait
une lueur de la rue y passait à travers cent objets
pendus au hasard dans les vitrines grises
et froides de tout ce métal

Lucien trônait sous une ampoule forte
il accueillait le client presque sournoisement
paré d'une auréole de reflets argentés
sur ses longs cheveux jaunes

le client dépaysé déjà par la clochette aiguë
n'osait pas soupeser les clous et les marteaux
nostalgiquement vérifier du doigt le papier sablé
le regard de l'oncle Antoine l'attrapait de biais

le client toujours rajeuni faisait sa demande
l'oncle se levait patiemment dans un soupir
avec un air souverain de commisération
et trouvait (il savait dans quel tiroir sous quel comptoir)

l'article désiré et il en annonçait le prix
et le client docilement payait et l'oncle
prenait un petit change dans une vétuste boîte

en bois noir mais pour les billets sortait de sa poche

un énorme motton sous un large élastique
ses vieux doigts les maniaient avec souplesse
vérifiant que deux billets perversément
n'étaient pas collés ensemble il les défroissait

et ses mains sèches déjà tachées de son
bougeaient rapides et le client sortait
secoué par l'endroit l'oncle
et le temps déplacé

car la quincaillerie réveillait
même si on n'en avait jamais rien connu
une mémoire d'enfance de village
sordide et pure

l'oncle à Antoine vivait dans son arrière-boutique
seul il l'avait toujours été
dans le quartier on le disait avare
on chuchotait qu'il n'allait pas à la messe

et on parlait de son neveu on parlait d'Antoine
en fait on nommait le quincaillier
l'oncle à Antoine car Antoine était célèbre
dans son quartier et même connu dans d'autres

il n'avait pas dessoûlé depuis l'âge de vingt-cinq ans
et on lui en prêtait quarante mais il n'était pas tant
célèbre d'être soûl que d'être heureux car Antoine
riaient blaguait chantait et dansait sa drôle de petite danse

en toutes saisons toujours Antoine était soûl
et racontait à qui voulait des choses et des choses
dont personne n'avait jamais entendu le commencement
et jamais personne la fin toujours Antoine était soûl

c'était son art certainement et en quelque sorte son métier
le vendredi soir Antoine entrait à la quincaillerie
et s'il y avait un client attendait en se balançant
dans un chantonnement qu'il parte et son oncle

lui jetait un regard affectueusement méprisant
pas un mot n'était dit et débordant d'amour abject
Antoine clignait de l'œil et dansait sur place

en regardant le motton dont Lucien sortait quelques billets

ce n'était jamais la même somme qu'Antoine
mi-courbé mi-dansant prenait soudain triste et hautain
selon son humeur puis il sortait toujours sans rien dire
et au coin de la rue il comptait son argent

jamais la même somme et selon le montant
il sautillait ou dansait ou grognait de plaisir
et de toute façon entrait à la taverne du coin
une petite et intime où il était considéré

ce soir-là c'est le printemps Antoine a fait neuf tavernes
et une ivresse toute en accord avec le vent tiède
qu'il suit docilement d'un bord à l'autre du trottoir
des bulles d'enfance coulent en lui il retrouve

par hasard le plaisir il l'avait oublié de claudiquer
un pied dans la rue l'autre sur la chaîne de trottoir
appréciant aussi le crissement du sable sous ses semelles
soudain il voit de l'autre côté de la rue il voit un chameau

il n'est pas effrayé il s'y attend depuis longtemps
il s'étonne seulement que ça ne soit pas l'éléphant promis
sa surprise grandit le chameau n'est pas seul Antoine
frissonne
dans une cage de broche que la nuit fait légère

il y a tout cotonné l'air gripette un gros bison
le chameau dans sa cage tourne la tête vers Antoine
— à moins qu'ça seye un dromadaire! murmure Antoine
mais tout à coup il voit dans une cage voisine cinq

six animaux qu'il ne connaît pas sortes de petits chameaux
sans bosse avec un long cou et une tête étrange
qui le regardent de haut et Antoine est inquiet il trouve
que c'est un peu trop pourquoi ces animaux inconnus?

— pis pourquoi viarge qu'i's m'envoyent un *bison*?
tendu par le doute il avance la main vers les bêtes bizarres
et l'une d'elles s'approche et une langue rèche lèche sa main
une vraie langue! de vraies bêtes! de vraies cages!

à la taverne la plus proche il boit six verres
comme s'il commençait un compagnon de boisson entre

saisi par Antoine entraîné dehors tiré vers les cages
Antoine l'interroge du regard et l'autre dit

— frette un brin pour un chameau mais l'bison est gras dur
c'est l'salon des sportsmen au palais du commerce!
i's mettent les bebittes dehouors pour attirer le monde
— MAIS CEUSSES-LÀ ? CEUSSES-LÀ— ah ceusses-là

c'est des lamâs ça vient du Perou d'la ville de Lâma!
Antoine veut savoir ce que les bêtes neuves
mangent au printemps et son compagnon de boisson
lui répond que les bêtes mangent n'importe quoi

— à condition d'awoir faim 'xactement comme les humains
le lendemain matin Antoine entre à l'épicerie
et à la surprise contente du commerçant achète des pommes
et des oranges et des pêches et toutes sortes de biscuits

qu'il met dans les grandes poches de son grand manteau
devant le palais du commerce où se tient le salon des
sportsmen
Antoine injuste il ne peut faire autrement offre biscuits
et fruits
aux limâs aux limâs un par un ils sont six aux limâs
seulement

un jeune homme est là qui longuement le regarde faire
et dit
— ça l'air de vous intéresser ces ptites bêtes-là Antoine
lui répond
— çâ monsieur c'est des limâs ! des limâs ! ça vient
du Perou !
ça vient d'une ville qui s'appelle Limâ ! c'est comme
des ânes

dans les vieux pays c'est comme les jouaux c'est serviabe
en masse !
— vous donnez rien au chameau ?— chameau ? c'tu
un chameau ?
— chameau dromadaire vous y donnez rien ? Antoine
s'approche
offre une orange le chameau l'avale délicatement et
s'éloigne

Antoine outré dit – pfouutt et retourne à ses limâs

— savez-vous que les... limâs... ont un moyen de défense...
intéressant... ils crachent... Antoine s'avance sur le
jeune homme
— les limâs crachent?! quoi c'est c't'affaire-là?

pourquoi vous m'contez des amanchures de même?
et il se tourne vers ses bêtes tenant une pomme
et un limâ qui avance la tête par-dessus la clôture
reçoit sa main en plein museau et surpris le limâ

vigoureusement abondamment et précisément crache
— maudit écœurant d'ingrat à marde dit Antoine au limâ
fais ça encore une fois tu vas t'en bûcher des biscuits!
le limâ le regarde il regarde le limâ et le limâ s'avance

et Antoine tend un biscuit que le limâ mange Antoine
soupire
il a oublié le jeune homme qui demande – le bison vous
donnez rien
au bison? – bison! bison! bison! monsieur un bison c't'une
bête
sauvage! c'est féroce un bison! c'est méchant! ça pas
d'ami!

il crie si fort qu'il en a les larmes aux yeux
Antoine lance tous ses fruits ses biscuits dans la cage de
ses amis
et il part sans un regard pour le jeune fatigant
le lendemain quand il revient les animaux ne sont plus là

fruits et biscuits vont à la poubelle et Antoine à la taverne
il commence un long discours qui dure encore
une histoire de limâs qui étaient six et de grands crachats
à minuit quand on le pousse doucement hors de la taverne

longtemps il va attendre longuement près du palais
du commerce